

Une parenthèse dans le chaos

CHANTAL CONSOLINI-THIÉBAUD est membre de la délégation générale du Mouvement international ATD Quart Monde.

À l'arrière de sa moto arpentant les rues de Ouagadougou, j'accompagne Gouba, militant Quart Monde, qui va dans les lieux où il sait qu'il pourra trouver, en soirée, des groupes d'enfants et de jeunes. Nous avons comme seul bagage un cahier, un stylo et un livre. Gouba a choisi *La mère de Jafta*, l'histoire d'un garçon dont la maman danse comme la pluie, chante comme l'oiseau, le reconforte. Jafta attend impatiemment le retour du papa parti travailler au loin.

Nous nous arrêtons auprès d'un premier groupe, il y a là quelques enfants, rencontrés déjà la veille avec Gouba à l'endroit où ils restent en journée. Ils lui ont dit qu'Abdoulaye n'est pas resté chez son oncle où il avait commencé à apprendre la mécanique. Gouba est déçu et inquiet. Il faudra qu'il lui parle pour comprendre ce qui le pousse à revenir dans la rue. Ces enfants à la vie si difficile, qui deviennent adultes trop tôt, cherchent de quoi vivre, en faisant la pelle (ramassage de ferraille) ou en lavant les pare-brises.

Ce soir, ils se regroupent autour du livre ; je suis étonnée de leur intérêt. Ils feuilletent d'abord, regardent les images. Puis ils demandent qu'on le leur lise. Je le fais, en français ; Gouba traduit en moré, aidé par un autre jeune. Je retrouve dans leurs yeux leur regard d'enfant. Ils écoutent avec attention. Une fois le livre fini, ils réagissent à l'histoire et je note leurs paroles fidèlement. Ils parlent de la famille, eux qui l'ont quittée, pour plein de raisons différentes. Ils parlent de la mère si précieuse, qu'il faut respecter, cette maman qui est comme la terre.

Nous partons ensuite vers un deuxième groupe, deux enfants auxquels se joignent progressivement cinq autres. L'habitude de la bibliothèque sous les lampadaires est là. Avant de lire l'histoire, cette fois, les plus grands me donnent un cours de moré, pas facile, je ne suis pas très bonne élève. Ils rient. Puis nous lisons, et le livre est comme une parenthèse dans le chaos de la rue.

Ce moment presque magique autour du livre est un fil ténu entre Gouba, d'autres animateurs et ces enfants, qui permet d'inviter le lendemain à la cour¹ où il y a le temps des *Mo'Cools* : les enfants peuvent venir se laver, laver leurs vêtements et aussi jouer, faire de la musique, colorier, regarder des livres. C'est aussi le temps de pouvoir dire leur projet : soigner une plaie pas belle, rentrer dans la famille, sortir de la rue pour aller dans un foyer, faire une formation. Aller là où les enfants vivent, offrir une rencontre sans condition, offrir le livre comme rupture au chaos quotidien, c'est la manière dont Gouba et l'équipe de la cour luttent contre la misère. ■

1. ATD Quart Monde au Burkina Faso a une longue histoire d'accompagnement des enfants et des jeunes en situation de rue. Depuis le début des années 1980, leur but est de les soutenir dans leur désir de retrouver leur famille dans les meilleures conditions possibles, à leur rythme, avec le temps et la préparation dont chacun a besoin. Ce cheminement s'appuie sur des actions menées à leurs côtés tout au long de l'année : la bibliothèque sous les lampadaires, ou encore toutes ces heures où l'équipe sillonne la ville durant la journée pour garder le lien avec chacun d'eux. Il y a aussi les temps collectifs à la Cour aux cent métiers où les enfants et les jeunes se sentent en sécurité. Là, ils peuvent se poser, prendre soin d'eux, réfléchir ensemble, participer à des activités, jouer et apprendre. Voir aussi : <https://www.atd-quartmonde.org/naissance-de-la-cour-aux-100-metiers/>